

Navigue dans l'histoire du Canada

Kayak

96796

HISTOIRE
CANADA JEUNESSE

N° SPÉCIAL 2016

EN SOUVENIR DE LA GRANDE GUERRE



LE COMBAT POUR
LA LIBERTÉ



LA CRISE DE LA
CONSCRIPTION

RETROUVEZ LES MAGAZINES D'ICI P A R T O U T



DÉCOUVREZ une multitude de magazines d'ici

ACHETEZ des offres d'abonnement et dénicher un kiosque près de chez vous

VISITEZ BoutiqueMagazinesDici.ca



@MagsDici

SOMMAIRE

Combattre pour la liberté

Comment nos soldats ont aidé à ramener la paix

8

DOSSIER

Une sombre journée pour Terre-Neuve

L'attaque mortelle de Beaumont-Hamel

14

Pendant ce temps, au pays

La vie des jeunes durant la guerre

20

Qui ira se battre?

La conscription déchire le pays

28

Au Champ d'honneur

L'émouvant poème de John McCrae

32



Psst! Ces symboles signifient « Kayak » en Inuktitut.



Illustration : Jenn Liv

ENCORE PLUS!

- 24 Quand on se compare...
- 26 Vrai ou faux ?
- 38 Jeux
- 42 Réponses



MOT-DE-L'ÉDITRICE



Il y a un peu plus de cent ans, le Canada et Terre-Neuve déclaraient la guerre à l'Allemagne. Plus de soldats sont morts à la Première Guerre mondiale qu'à n'importe quelle autre guerre où le Canada a combattu. Ces années de guerre ont été

remplies d'horreur et de douleur inimaginables pour nos troupes. Elles ont aussi comporté des temps difficiles pour ceux et celles qui sont restés derrière. La guerre s'est terminée le 11 novembre 1918, c'est pourquoi nous y célébrons le jour du Souvenir à chaque année. Durant ces quatre terribles années, nos infirmières et nos soldats en Europe ont fait montre d'une bravoure inégalée

non seulement sur les champs de bataille mais ailleurs aussi. De plus, ces années ont été témoins de la colère et d'un violent désaccord entre Canadiens français et anglais, et entre les pacifistes et ceux qui croyaient la guerre nécessaire.

Après cette guerre, le Canada ne serait plus jamais le même. Plusieurs de ces changements étaient pour le mieux; le reste du monde nous regardait avec un nouveau respect, et nous avons commencé à prendre nos propres décisions comme pays, sans la Grande-Bretagne. Mais la perte innombrable de vies aura jeté une ombre sur tout cela, particulièrement à Terre-Neuve-et-Labrador.

De quelle histoire vous souviendrez-vous le Jour du Souvenir, cette année?

nancy



Canadian Heritage

Patrimoine canadien



HUDSON'S BAY

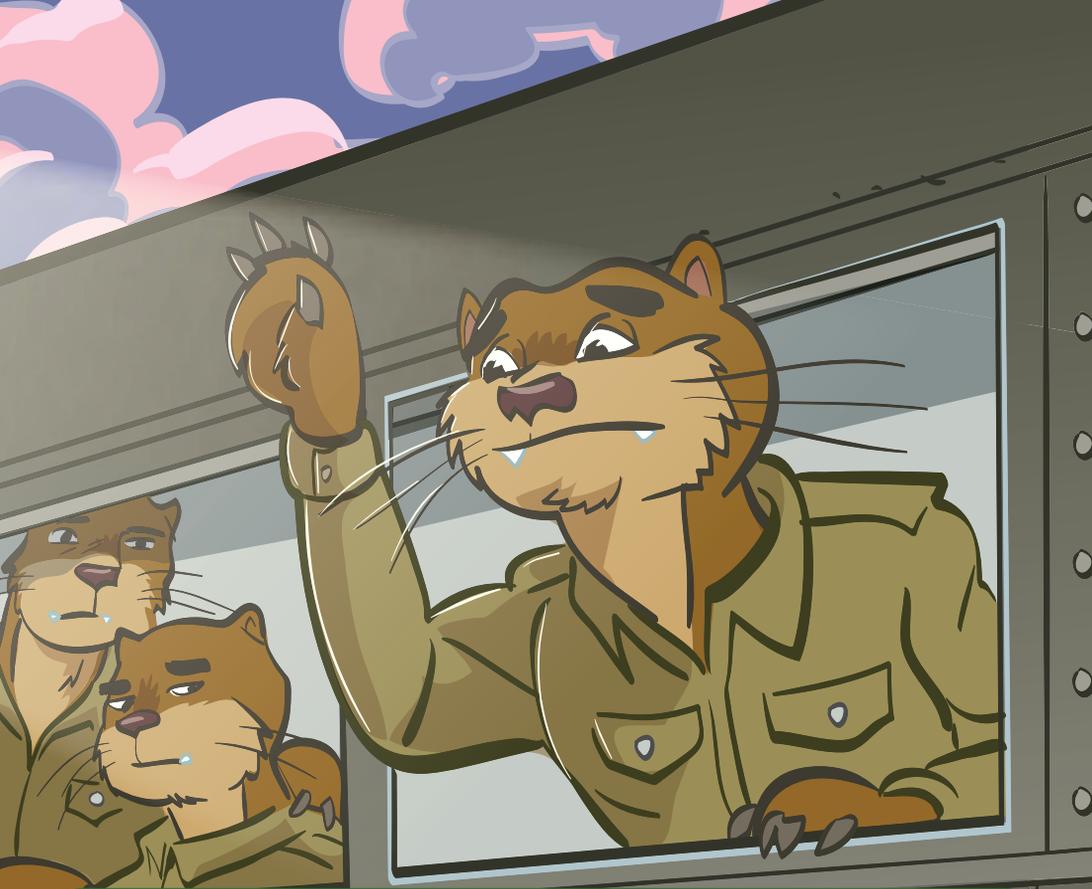
transcontinental

POURQUOI CETTE GUERRE?



La Première Guerre mondiale a été le premier conflit pendant lequel des pays de différents continents se sont battus en même temps. D'un côté, l'Allemagne, la Turquie, l'Autriche-Hongrie et la Bulgarie. De l'autre, la Grande-Bretagne, la Russie et la France, auxquelles se sont joints notamment l'Australie, l'Inde, le Japon, l'Italie, la Nouvelle-Zélande, les États-Unis et le Canada.

Avant 1914, beaucoup de pays européens renforçaient leur armée et accumulaient des armes, chacun se méfiant de ses voisins ou voulant lui prendre une partie de son territoire! Plusieurs pays avaient conclu des ententes pour se défendre en cas d'attaque, ce qui a divisé la majeure partie



de l'Europe en deux camps : les puissances centrales, menées par l'Allemagne, et les Alliés, menés par la Grande-Bretagne et la France.

La situation était donc déjà tendue quand le Serbe Gavrilo Princip a assassiné l'archiduc autrichien François-Ferdinand et sa femme Sophie le 28 juin 1914. L'Autriche a d'abord déclaré la guerre à la Serbie, et l'Allemagne a défendu son partenaire autrichien. La Russie s'est portée à la défense de la Serbie, et la France l'a appuyée. Quand les troupes allemandes sont entrées en Belgique, avec l'intention d'attaquer la France, la Grande-Bretagne a déclaré la guerre à son tour, le 4 août 1914, pour défendre ses alliés.

Le Canada et Terre-Neuve (qui faisaient tous deux partie de la Grande-Bretagne) étaient donc automatiquement en guerre eux aussi - et fiers de l'être. «Devant l'appel de la guerre, notre réponse sera immédiate : Prêts, toujours prêts!» a déclaré le chef libéral, sir Wilfrid Laurier. Terre-Neuve a perdu plus de 1 300 hommes à la guerre.

Plus de 600 000 citoyens canadiens se sont portés volontaires lors de la Grande Guerre. Les trois quarts environ se sont rendus au front en Europe, mais 61 000 d'entre eux n'en sont jamais revenus. Et 170 000 ont été gravement blessés.

Texte : Stephen Shapiro

L'argot des tranchées

Pendant la Première Guerre mondiale, les soldats vivaient dans la saleté, la peur et le bruit. Pour s'amuser, ils ont inventé toutes sortes de mots d'argot et donné un sens nouveau à des mots existants. Par exemple, l'expression « no man's land » existait en anglais depuis des siècles, mais elle a été adoptée – même en français – pour désigner la zone dangereuse qui séparait les tranchées des deux camps ennemis. Tous les termes qui suivent étaient vraiment utilisés pendant la Grande Guerre, sauf un. Peux-tu dire lequel est une pure invention ?

Réponse à la page 34.

L'offensive

Les poux sont de petits insectes qui se nourrissent de sang, et qui laissent la peau rouge et irritée. Comme les soldats étaient entassés les uns sur les autres dans les tranchées, et qu'ils ne pouvaient pas se laver ni se changer souvent, les poux – ou « totos » – se répandaient partout. Pendant leurs pauses, les soldats s'assoiaient ensemble pour bavarder en s'épouillant mutuellement. C'est ce qu'ils appelaient « prendre l'offensive ».



Pilon à patates

Cette arme allemande était en fait une grenade à manche. Elle avait été baptisée « pilon à patates » en raison de son apparence – son manche de bois était fixé à une petite boîte de métal pleine d'explosifs qui éclataient quand la grenade tombait.



Libellule

Quand les avions sont devenus plus courants, les soldats au sol se sont habitués à leur bourdonnement et leur ont donné le nom de cet insecte.



Ack-Ack

Les canons antiaériens étaient de grosses armes lourdes dirigées contre les avions. Le bruit de leur tir leur a valu le surnom d'«ack-ack».

Clous de cercueil

Les hommes qui affrontaient la mort jour après jour développaient un sens de l'humour teinté de cynisme. Le surnom qu'ils donnaient aux cigarettes en est un exemple. Ils pouvaient fumer uniquement quand les combats cessaient quelque temps et que la flamme des allumettes ne risquait pas de révéler leur position.



Bully Beef

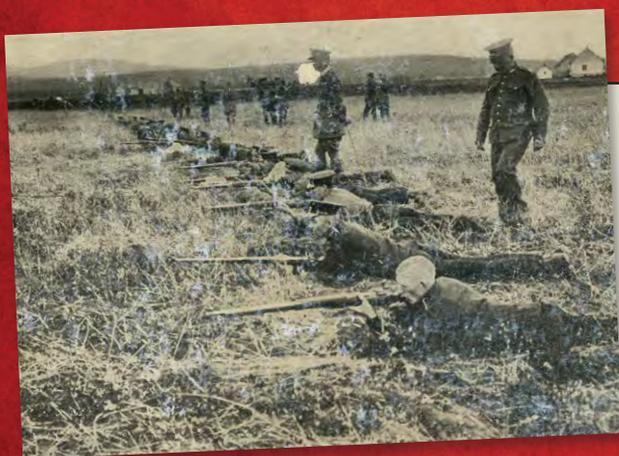
Le *corned-beef* en conserve, aussi appelé «bully beef» – une déformation de l'expression française «bœuf bouilli» –, était un des aliments les plus courants. Les soldats en mangeaient souvent trois fois par jour. Certains trouvaient ça bon, même si ça ressemblait, comme un soldat a déjà dit, à «une sorte d'amas gélatifié de cartilage, de gras et de peau».

C'ÉTAIT HIER

COMBAT POUR LA LIBERTÉ

LES DÉBUTS

Quand la guerre a commencé, de nombreux anglophones la voyaient comme une aventure brève, qui serait terminée avant Noël (cette opinion avait cours aussi en Europe). Mais beaucoup de francophones, ainsi que des agriculteurs, des immigrants européens et des pacifistes étaient opposés à la participation du pays à cette guerre. Ils ont tenu plusieurs manifestations de protestation.



Les 30 000 membres du premier contingent du Corps expéditionnaire canadien se sont entraînés à Valcartier, près de Québec. Cet immense camp avait été bâti de toutes pièces en moins d'un mois.

En 1940, Terre-Neuve et le Labrador ne faisaient pas partie du Canada, mais ces territoires ont recruté plus de 11 000 volontaires pour le service militaire. Environ 6 000 ont combattu dans le Royal Newfoundland Regiment.



Musée canadien de la guerre, Wikipédia

BATAILLES DE LA PREMIÈRE GUERRE

— LÉGENDE —

- LIGNE DE FRONT
- ALLIÉS
- EMPIRES CENTRAUX
- PAYS NEUTRE

GRANDE-BRETAGNE

PAYS-BAS

PASSCHENDAELE
YPRES

LA CRÊTE DE VIMY

LA SOMME

BELGIQUE

ALLEMAGNE

FRANCE

SUISSE

AUTRICHE-HONGRIE

ITALIE

NOS PLUS GRANDES BATAILLES



YPRES

Une fois leur entraînement complété en Grande-Bretagne, des soldats canadiens ont été envoyés en Belgique, près de la ville d'Ypres. Le 22 avril 1915, les Allemands y ont lancé une offensive avec une arme nouvelle : des gaz toxiques étouffants, qui brûlaient les yeux. Les soldats français ont été les premiers touchés et se sont enfuis, laissant une brèche dans la ligne de front. Les Canadiens ont comblé cette brèche, sous les attaques de gaz de l'ennemi. Les soldats avaient découvert qu'en mouillant un bout de tissu et en le posant sur leur bouche, ils n'étaient pas touchés par les gaz – ce furent les premiers masques à gaz de la guerre. Plus de 6 000 soldats canadiens ont été tués ou blessés pendant cette bataille, mais ils ont empêché les Allemands de traverser la ligne de front et se sont fait une réputation de farouches combattants.

LA SOMME

En 1916, les Britanniques avaient planifié une attaque importante le long de la Somme, un fleuve du nord de la France. En lançant de loin des obus pendant plusieurs semaines, ils espéraient anéantir les positions ennemies et empêcher les Allemands de répliquer. Mais quand nos soldats sont sortis de leurs tranchées, le 1^{er} juillet, ils se sont heurtés au tir des mitrailleuses allemandes. Moins de 300 Terre-Neuviens s'en sont sortis indemnes. Cette journée a été l'une des plus sanglantes de la guerre. Après deux mois, les Canadiens ont été envoyés au front afin de remplacer les troupes britanniques épuisées. Pour planifier leurs attaques, ils ont tiré des leçons du désastre du 1^{er} juillet. Plutôt que de cesser ses tirs d'obus avant que les troupes sortent des tranchées, l'artillerie a poursuivi ses bombardements à 100 mètres devant les soldats qui s'avançaient vers les lignes ennemies. Quelques chars d'assaut, une nouveauté à l'époque, ont été utilisés. Ils pouvaient traverser les tranchées et détruire les barbelés. Les Canadiens n'ont quand même pas progressé beaucoup. En deux mois de combats, ils ont avancé de moins de trois kilomètres.



LA CRÊTE DE VIMY

Les Allemands avaient établi une base très bien défendue sur la crête de Vimy, qui surplombait les tranchées près de la ville française d'Arras. Comme ni les Français, ni les Britanniques n'avaient réussi à s'en emparer, cette tâche a été confiée aux Canadiens. En préparation de l'attaque, 1,6 million d'obus d'artillerie ont été entreposés, et des tunnels ont été creusés pour permettre aux troupes de se déplacer sans danger avant l'attaque dans l'espace appelé « no man's land », entre les lignes des deux parties. Le 9 avril 1917, les Canadiens ont pris la crête que tout le monde croyait imprenable, grâce à leurs préparatifs prudents et patients. Comme c'était la première fois que tout le Corps canadien (qui réunissait tous les soldats canadiens) se battait ensemble, la bataille de la crête de Vimy est devenue un symbole de la participation du Canada à la guerre.



PASSCHENDAELE

La bataille de Passchendaele, qui s'est également déroulée près de la ville d'Ypres, en Belgique, a débuté le 31 juillet 1917 par une attaque britannique massive contre les tranchées allemandes. Mais les tirs d'obus et la pluie ont transformé le sol en véritable bourbier et paralysé les opérations. Quand les Canadiens sont arrivés, en octobre, le sol abîmé par des mois de combats était devenu un marécage. Les hommes enfonçaient dans la boue jusqu'à la taille, et les blessés avaient du mal à rester hors de l'eau au fond des tranchées. Malgré ces conditions horribles, nos soldats ont atteint leur but : prendre la crête de Passchendaele. Il a quand même fallu deux semaines, et 16 000 soldats tués ou blessés, pour qu'ils puissent franchir les deux kilomètres qui les séparaient de la victoire.

LA GUERRE DANS LES AIRS



La Première Guerre mondiale a débuté seulement 11 ans après l'invention des avions. Les militaires ne savaient donc pas très bien comment se servir de ces appareils. Au début, les avions transportaient des observateurs ou de petites bombes. Mais bientôt, les deux camps ont commencé à y installer des mitrailleuses. Les avions ainsi équipés tentaient de repousser les appareils ennemis pour que les bombardiers et les avions de reconnaissance puissent faire leur travail. Notre pays ne possédait pas sa propre aviation, mais plus de 22 000 Canadiens ont servi dans la Royal Air Force britannique. Le pilote de chasse canadien le plus célèbre était William Avery (« Billy ») Bishop, qui a obtenu la Croix de Victoria – la plus haute distinction de l'Empire britannique – pour sa bravoure pendant un raid audacieux contre une base aérienne ennemie.

LES SOLDATS DES PREMIÈRES NATIONS

Plus de 4 000 soldats des Premières Nations ont combattu dans l'armée canadienne au cours de la Première Guerre mondiale. Ils étaient réputés pour leurs talents d'éclaireurs et de tireurs de précision. Quelques-uns, comme John Randolph Stacey – un Mohawk de Kahnawake, au Québec, sont devenus pilotes. Frances Pegahmagabow, un Ojibwé de Parry Island (Ont.), était un tireur exceptionnel, qui a reçu trois fois la Médaille militaire pour sa bravoure. Comme beaucoup d'autres anciens combattants des Premières Nations, il a ensuite milité pour les droits politiques des peuples autochtones.



Bibliothèque et Archives Canada, Wikipédia

LES INFIRMIÈRES DE GUERRE

Même si elles ne pouvaient pas se joindre à l'armée, plus de 3 000 femmes ont servi comme infirmières dans le Corps de santé royal canadien. Beaucoup ont travaillé en France et au Moyen-Orient, pour assister les chirurgiens et soigner les soldats blessés. Ces femmes accomplissaient un travail très difficile dans des conditions pénibles, mais leurs soins ont sauvé de nombreux soldats.

Musée canadien de la guerre



LA GUERRE EN MER



Au début des hostilités, le Canada ne possédait que deux navires de guerre : le NCSM Rainbow et le NCSM Niobe. La Marine royale du Canada ne pouvait pas vraiment combattre les sous-marins allemands, qui attaquaient les navires transportant des troupes et des marchandises entre l'Amérique et la Grande-Bretagne. Mais 3 000 Canadiens ont servi sur les navires de la Marine britannique.

UNE SOMBRE JOURNÉE POUR TERRE-NEUVE

Les jeunes hommes de Terre-Neuve ont vite rejoint l'armée de la Grande-Bretagne. (Terre-Neuve et le Labrador se sont joints à la confédération canadienne seulement en 1949.) Ils se sont battus fièrement et bravement, mais aucun courage n'aurait pu les sauver de la terrible destinée qui les attendait à la bataille de Beaumont-Hamel le 1^{er} juillet 1916.



Le caribou est le symbole du Royal Newfoundland Regiment (régiment royal de Terre-Neuve). Ce monument a été érigé à Courtrai, en Belgique.





LES PREMIERS CINQ CENTS

Lorsque la guerre éclata, Terre-Neuve offrit de rassembler sa propre petite troupe plutôt que de servir avec les Canadiens ou les Britanniques. En moins de six semaines, les hommes du régiment de Terre-Neuve voguaient vers la Grande-Bretagne. On les a surnommés « les premiers Cinq Cents » (ils étaient entre 525 et 546). Tout le monde était tellement certain que la guerre ne durerait pas, qu'on leur avait dit qu'ils ne seraient outre-mer pas plus d'un an. À la fin de la guerre en 1918, plus de 6 000 hommes s'étaient battus dans le régiment.

La bataille de la Somme devait être la « Grande Poussée » qui mettrait fin à la guerre. Le régiment de Terre-Neuve avait accompli trois mois de formation en France. À l'approche du 1^{er} juillet, les Terre-Neuviens reçoivent l'ordre d'attaquer le village de Beaumont-Hamel. Les Alliés ne se doutent pas que les Allemands sont bien préparés. Les deux premières vagues de soldats ne réalisent aucune avancée. À 9 h 15 les Terre-Neuviens sortent des tranchées et courent devant. L'artillerie allemande les massacre alors qu'ils essaient de traverser les barbelés. La plupart sont tués ou blessés avant même d'arriver au no man's land, terrain complètement rasé après des semaines de barrage d'artillerie intense et qui ne leur offrait plus aucune protection.

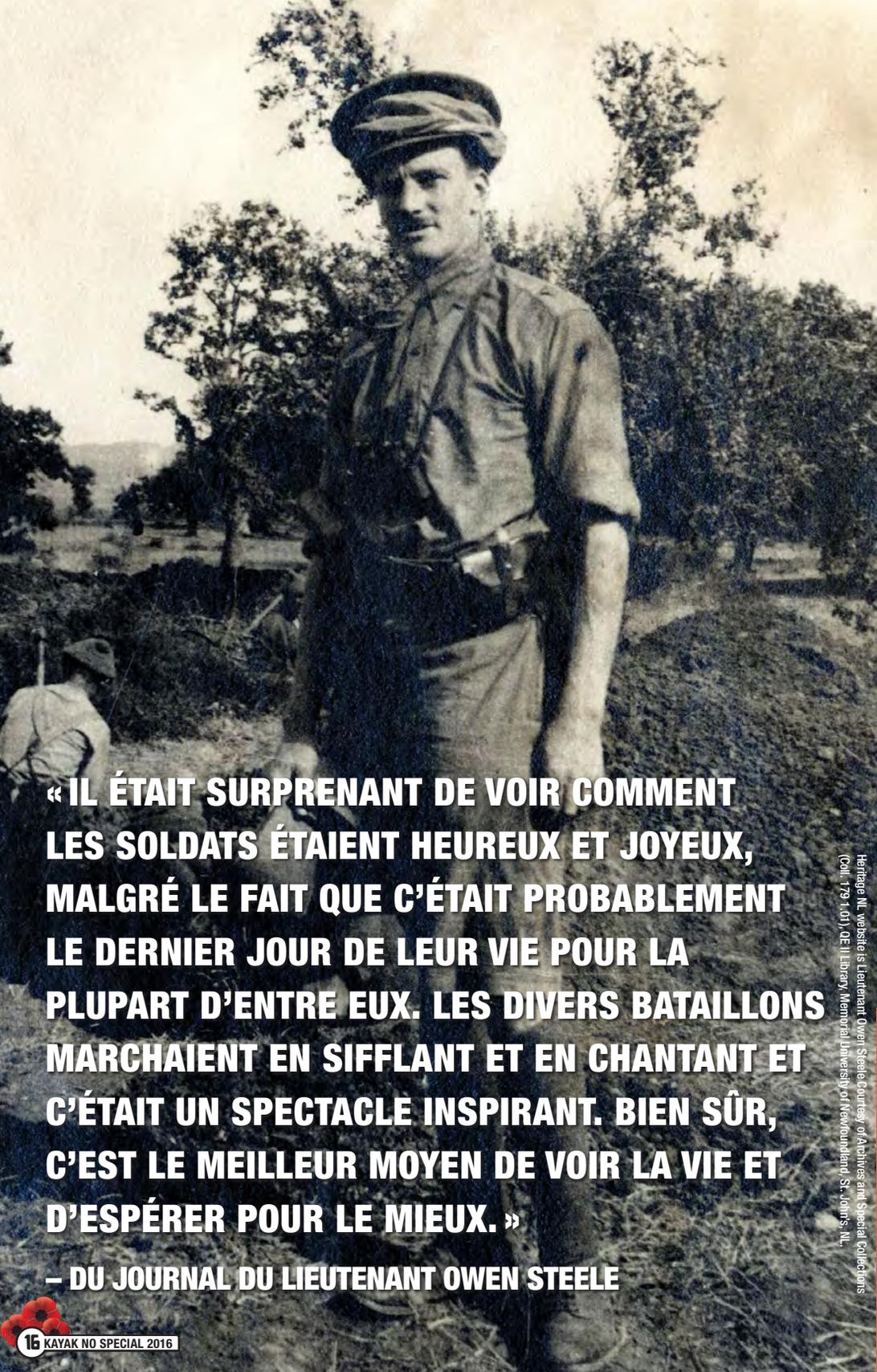
Les quelques soldats qui arrivèrent jusqu'aux lignes allemandes découvrirent qu'il n'y avait aucun passage entre les barbelés et ils devinrent des cibles faciles pour les Allemands. Cette tragédie prit moins d'une demi-heure. Des 801 hommes du *Newfoundland Regiment*, 324 furent tués ou portés disparus et 386 furent blessés. Seulement 68 soldats répondirent à l'appel le lendemain matin.



LES UNIFORMES NON UNIFORMES

Le tissu kaki utilisé pour les uniformes des soldats était difficile à trouver à Terre-Neuve, et les premiers volontaires se démarquèrent. Le tissu enroulé autour de leurs jambes, appelé guêtre ou jambière (*puttee* en anglais), était fait de laine bleue, d'où le sobriquet des premiers Cinq Cents, « guêtres bleues » (*Blue Puttees*). Quelques-uns portaient des tuques de laine avant de recevoir le képi officiel.





**« IL ÉTAIT SURPRENANT DE VOIR COMMENT
LES SOLDATS ÉTAIENT HEUREUX ET JOYEUX,
MALGRÉ LE FAIT QUE C'ÉTAIT PROBABLEMENT
LE DERNIER JOUR DE LEUR VIE POUR LA
PLUPART D'ENTRE EUX. LES DIVERS BATAILLONS
MARCHAIENT EN SIFFLANT ET EN CHANTANT ET
C'ÉTAIT UN SPECTACLE INSPIRANT. BIEN SÛR,
C'EST LE MEILLEUR MOYEN DE VOIR LA VIE ET
D'ESPÉRER POUR LE MIEUX. »**

– DU JOURNAL DU LIEUTENANT OWEN STEELE

L'ARBRE DU DANGER

Ce pommier qui érige ses branches à environ la moitié du *no man's land* ressemble à quelques bâtons plantés dans le sol après les feux du barrage d'artillerie. Plusieurs des Terre-Neuviens qui se sont rendus jusque-là ont été durement touchés par les tirs allemands. Il a été surnommé l'arbre du danger, et il se dresse sur le champ de bataille encore aujourd'hui.



UN CHIEN TERRE-NEUVE POUR UN RÉGIMENT DE TERRE-NEUVE

La mascotte du régiment était un terre-neuve nommé Sable Chief. On le voit ici avec le soldat Hazen Fraser en 1917, en Angleterre. Sable Chief n'a pas été envoyé sur le champ de bataille. Il marchait avec la fanfare du régiment et visitait les soldats blessés pour leur redonner courage.



Pour honorer la bravoure sur les champs de bataille, y compris les batailles de Gallipoli (en Turquie actuelle), en Belgique et en France, le roi George V ajouta le mot « royal » au nom du *Newfoundland Regiment*. C'est le seul qui reçut cet honneur lors de la Première Guerre mondiale.



**AVANT DE CÉLÉBRER LA FÊTE
DU CANADA LE 1^{ER} JUILLET,
TOUT TERRE-NEUVE-ET-
LABRADOR SE RECUEILLE
UN MOMENT LE MATIN EN
SOUVENIR DE CEUX QUI ONT
DONNÉ LEUR VIE DANS LA
BATAILLE DE BEAUMONT-HAMEL.**





CINQ STATUES DE CARIBOUS, QUATRE EN FRANCE ET UNE EN BELGIQUE, HONORENT LA BRAVOURE ET LA PERTE DU ROYAL NEWFOUNDLAND REGIMENT. UNE SIXIÈME STATUE SE DRESSE DANS LE PARC BOWRING À ST-JEAN.

IF YOU CANNOT

PUT THE
INTO

“I”

FIGHT

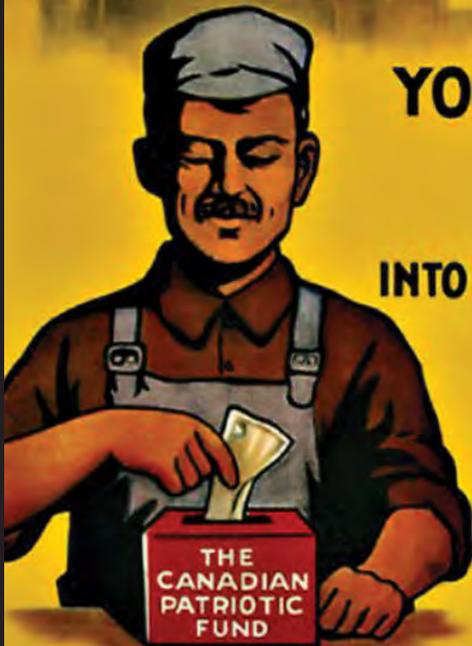


YOU CAN PUT THE
“PAY”

INTO PATRIOTISM

BY GIVING TO THE

CANADIAN
PATRIOTIC
FUND



HIS MONTHLY GIFT

Pendant ce temps, au pays

Pendant que les hommes étaient à la guerre, les enfants et leurs mères faisaient leur part, malgré leur inquiétude.

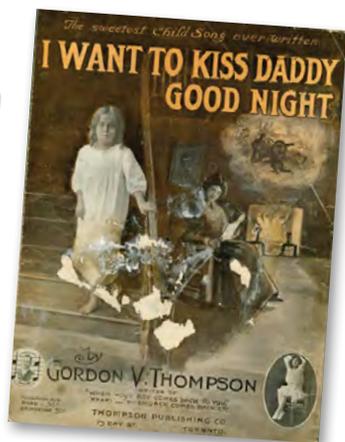
.....

Baucoup de Canadiens trouvaient excitante l'époque de la Grande Guerre. Plusieurs avaient grandi en lisant les récits des batailles glorieuses du passé, ils voulaient défendre l'Angleterre, et n'imaginaient pas les cortèges de morts, de blessés et d'handicapés à vie. Pas étonnant que des milliers de personnes soient descendues dans les rues pour célébrer la déclaration de guerre.

Les femmes se sont regroupées pour tricoter des chaussettes et préparer des colis destinés à leurs fils, à leurs maris et à leurs frères sur les champs de bataille. De nombreux scouts et guides amassaient de l'argent pour le Fonds patriotique canadien (FPC), mis en place pour soutenir les familles des soldats. (Comme les combattants n'étaient pas très bien payés, la guerre a causé de sérieux problèmes financiers à de nombreuses familles. Le FPC les aidait à payer logement et nourriture.) Les filles cousaient, tricotaient et faisaient des pâtisseries. Les garçons participaient aux travaux de la ferme ou à l'entreprise familiale.

La guerre se prolongeant, les gens ont constaté qu'elle n'avait pas grand-chose de glorieux... Après chaque bataille, les familles inquiètes parcouraient les journaux pour savoir si leurs proches figuraient sur les listes des morts, des blessés ou des disparus. Et les familles des combattants s'appauvrirent davantage chaque jour, malgré le Fonds d'aide.

La plupart des Canadiens anglais et plusieurs Canadiens français appuyaient fièrement la guerre, mais cette fierté avait parfois un mauvais côté. Les opposants à la guerre (appelés « pacifistes » parce qu'ils croyaient à la paix) étaient violemment critiqués. Certains pacifistes ont été la cible d'attaques personnelles ou de vandalisme contre leur maison.



Une murale installée à Vernon (en Colombie-Britannique) évoque l'histoire des Canadiens d'origine ukrainienne internés au camp de Spirit Lake, près de la ville.



Wikimedia Commons

Des milliers de jeunes de moins de 18 ans ont menti au sujet de leur âge pour pouvoir aller se battre. Certains ont été refusés, mais des jeunes d'à peine 13 ans ont été autorisés à s'enrôler dans l'armée ou dans la marine.

Les résidents canadiens qui venaient des régions de l'Europe contrôlées par l'Allemagne et ses alliés étaient parfois soupçonnés d'être des ennemis. Plusieurs ont été transférés de force dans des « camps », qui étaient plutôt de grandes prisons en plein air. Plus de 8 500 hommes (5 000 Ukrainiens, 2 000 Allemands, des Turcs, des Bulgares et d'autres) ont été envoyés dans ces camps d'internement, parfois avec leur famille. Mal nourris, ils étaient forcés de travailler gratuitement, par exemple pour la construction de bâtiments dans le parc national de Banff, ou encore comme mineurs ou bûcherons dans l'est du Canada.

Normalement, lors d'un décès, la famille portait du noir pour montrer sa tristesse. Mais pendant la guerre, vu le nombre élevé de décès de soldats, les femmes en deuil étaient encouragées à s'habiller normalement. Trop de noir partout, cela aurait pu miner le moral de la population.



Berlin, June, 1916
Voting for a new name for the
City of Berlin

Berlin, Juni, 1916
Wahlstimme für den neuen Namen der
Stadt Berlin

BROCK
KITCHENER
CORONA
ADANAC
KEOWANA
BENTON

Tout ce qui semblait avoir un rapport avec l'Allemagne était détesté. La ville de Berlin, en Ontario, qui portait le nom de la capitale allemande, a été rebaptisée Kitchener en l'honneur d'un général britannique. Et Carlstadt, en Alberta, est devenue Alderson, du nom du Britannique qui commandait les troupes canadiennes à la bataille d'Ypres.

Bien des choses ont changé après la guerre. Personne ne verrait plus jamais la guerre comme une aventure excitante, mais les soldats canadiens s'étaient battus avec bravoure et avaient remporté de nombreuses victoires importantes dont ils pouvaient être fiers. Notre jeune nation suscitait un nouveau respect sur la scène internationale. Le Canada commençait à se voir comme un pays indépendant, capable de prendre ses propres décisions et de faire entendre sa voix dans le monde.

D'HIER À AUJOURD'HUI

Quand on se COMPARE



Hier

Chose étonnante, les soldats canadiens recevaient du courrier dans les tranchées presque tous les jours. Pendant la Première Guerre mondiale, environ 85 millions de lettres ont été échangées entre le Canada et l'Europe. Les familles restées au pays envoyaient des lettres et aussi de la nourriture (bonbons, gâteaux aux fruits, etc.), des chaussettes, des photos et d'autres objets. Les soldats envoyaient à leurs enfants des messages d'affection et des conseils. La plupart des enfants dont le père était au front ont ainsi passé des années sans autre contact qu'une lettre de temps en temps.

Quand la famille est loin



Les enfants dont les parents travaillent dans un autre pays, avec les Forces armées canadiennes ou une autre organisation, ont maintenant beaucoup plus de moyens de communiquer avec eux, comme les textos ou les courriels. Ils peuvent également parler à leur père ou à leur mère sur vidéo, à l'ordinateur, une chose que les enfants d'il y a 100 ans n'auraient jamais pu imaginer. Bien sûr, c'est toujours excitant aussi de recevoir une lettre ou une carte sur papier, écrite à la main. Et il n'y a rien comme un colis plein de gâteries pour faire plaisir, où qu'on soit dans le monde !



VRAI OU FAUX?

GUERRIER CINGLÉ

Sam Hughes était un homme détestable. Fier leader de nos troupes à la Première Guerre mondiale, il a instauré l'image de nos braves soldats partout dans le monde. Mais il a aussi mis la vie de ces soldats en danger en prenant de mauvaises décisions. Lesquelles de ces histoires sur Sir Sam Hughes sont vraies, lesquelles sont fausses?

Réponse en page 42

HÉROS DE GUERRE ?

Hughes a servi dans les forces canadiennes envoyées pour aider les Britanniques en Afrique du Sud lors de la guerre des Boers. Malgré ses manières grossières et fantasques, il était un soldat brave et capable. Il s'est fait une réputation de bravoure en attaquant les Boers sans égard au danger, capturant huit hommes à lui seul dans une échauffourée. Mais il écrivait aussi des choses malveillantes sur le haut commandement britannique, ce qui lui valut d'être renvoyé au Canada en disgrâce.



JOIGNEZ-VOUS AUX FORCES ARMÉES!

Lorsque le Canada déclare la guerre en 1914, il existe déjà des plans détaillés pour recruter et former des soldats. Évidemment, Hughes jette tous ces plans par la fenêtre. Il envoie les recrues à Valcartier, près de Québec, où il érige un nouveau camp en quelques semaines. Il voyage partout dans un wagon de train privé, nommé Rolleen en l'honneur de ses filles, recrutant une force de 30 000 volontaires. Il recrutera presque 400 000 hommes avant la fin de la guerre.



MAUDITS BRITANNIQUES

En 1915, Hughes prit connaissance d'un plan pour disperser les unités canadiennes et intégrer les hommes dans les unités britanniques. Hurlant de rage, il débarqua dans le bureau de Lord Kitchener, héros responsable du bureau de guerre britannique. Si vous mettez ce plan en marche, lui cria-t-il, il n'y aura plus de volontaires canadiens. Hughes refusa catégoriquement de suivre ces ordres. Malgré ses manières tranchantes qui lui valaient bien des remontrances, cette fois il gagna une reconnaissance considérable pour nos forces armées, qui remportèrent plusieurs batailles importantes sous le drapeau canadien.

DES FUSILS DÉFECTUEUX

Hughes croyait fermement que les soldats canadiens devaient avoir des fusils fabriqués au Canada, comme le fusil Ross. Il refusa de changer d'idée lorsque ceux-ci se révélèrent une catastrophe. Les fusils s'enrayaient, laissant leurs usagers sans défense. Les balles britanniques de grosseurs variées n'aidaient pas l'affaire, ni les conditions boueuses et humides sur le Front Ouest, la ligne de tranchées de la Suisse jusqu'à la mer du Nord. Il est clair que le Ross fut coupable d'un grand nombre de morts canadiennes. C'est pour cela que les soldats s'en débarrassaient dès qu'ils le pouvaient et ramassaient n'importe quel fusil traînant sur le champ de bataille.



UNE HISTOIRE DE COURAGE



Qui ira se battre ?

Texte : Allyson Gulliver Illustrations : Celia Krampien

1^{er} avril 1918

La brique fracassa la vitrine de la cordonnerie Mackenzie, envoyant des éclats de verre partout dans la rue. La foule en colère s'en fichait complètement, mais pas Luc Brassard. Sa mère apportait toutes leurs chaussures à réparer à M. Mackenzie, après tout.

– Viens, Luc ! cria son ami Yves. On va leur montrer, aux gens du gouvernement, qu'ils ne peuvent pas nous forcer à nous enrôler !

– Mais détruire un magasin, ça montre quoi ? demanda Luc.

Sa voix se perdit parmi les cris de la foule qui affluait dans les rues de Québec. Un bruit de sabots retentit derrière eux – les soldats approchaient, à cheval.

Quand leur ami Joseph Mercier avait été arrêté dans une salle de quilles parce qu'il n'avait pas ses papiers de conscription, la colère qui grondait s'était rapidement transformée en émeute.

Évidemment, ni Luc ni ses amis ne voulaient aller se battre dans cette guerre lointaine. Mais la violence au pays n'était sûrement pas la solution, se disait Luc en courant dans une rue transversale pour échapper à la furie des émeutiers.

Il s'arrêta à quelques coins de rue de chez lui, le souffle court, le cerveau en ébullition. C'était la fin de semaine

de Pâques, et la paix et le calme étaient loin de régner sur la ville. Luc se raidit en entendant un nouveau bruit s'élever au-dessus du tintamarre : des mitrailleuses faisaient feu sur les manifestants. Comment les choses avaient-elles pu si mal tourner ?

– Luc ! Tu n'as rien ! s'écria sa mère en le serrant dans ses bras même si, à 20 ans, il était nettement plus grand qu'elle.

– Oh, maman ! souffla Luc. Il paraît que quatre personnes ont été tuées !

– C'est terrible, cette guerre, répondit sa mère. Nos jeunes hommes meurent non seulement outre-mer, mais ici même, chez nous. Tu n'es plus en sécurité nulle part.

– C'est pour ça que je dois aller me battre, répondit Luc en se redressant.

– Mais Luc... protesta sa mère, toute pâle.

– Je suis sûr que tu comprends, maman – tu as encore de la famille en Angleterre. Je sais bien que Papa ne sera pas content, et je ne veux pas y aller, mais le gouvernement dit qu'il le faut. Qui suis-je pour laisser quelqu'un d'autre mourir à ma place ?

– Tes amis... Ils n'y vont pas, fit remarquer sa mère d'une voix tremblante.

– Yves a l'intention de se cacher dans les bois, à la ferme de son oncle et de sa tante, dit Luc. Et Pierre et Jean-Marc ont été arrêtés parce qu'ils ne s'étaient pas





présentés à l'appel. Si je dois y aller, je veux que ça soit par choix.

Un mélange de fierté et de tristesse se peignit sur le visage de Mme Brassard.

– Comme tu es brave, mon fils! fit-elle en serrant à nouveau le jeune homme contre elle, dans la fumée et le bruit des balles. Reviens-nous vite...

20 avril 1918

John Taylor était tellement concentré sur l'immense nuage à l'horizon qu'il n'avait pas vu son fils Peter courir vers lui.

– S'il pleut maintenant, les champs redeviendront assez secs pour que je plante mon blé au début de la semaine prochaine, se disait-il. Si la récolte est aussi bonne que l'an dernier, ça va aider à

payer beaucoup de factures.

– Je vais m'enrôler, papa!

John se retourna vivement.

– Pour la dernière fois, Peter, tu ne peux pas aller à la guerre!

– Je dois y aller, papa, dit Peter en agitant une feuille de papier. C'est le gouvernement qui le dit.

John se sentit pâlir.

– Mais tu es encore tout jeune! Et ils avaient promis... Borden avait dit que les fermiers étaient plus utiles sur leurs fermes que dans les tranchées.

– Toi, tu es trop vieux, répliqua Peter. Ils prennent seulement les hommes de moins de 45 ans. Et moi, je ne suis plus un enfant – j'ai 21 ans!

– Comment je vais pouvoir rentrer les récoltes sans toi? demanda John, étourdi

par la nouvelle. La conscription n'était pas censée nous priver de nos travailleurs agricoles.

– Je suis sûr qu'oncle Wendell pourra t'aider.

– Il aura ses récoltes à faire, lui aussi, dit John. Peter, on dit que c'est affreux, là-bas. Pourquoi as-tu tellement hâte d'aller te faire tuer ?

Le sourire disparut du visage de Peter.

– J'ai lu des choses sur Passchendaele et Festubert. Comment veux-tu que je laisse d'autres hommes se battre pendant que je reste ici, dans le confort et la sécurité de la maison ?

– Et puis, il y a ceci, ajouta-t-il en tirant de sa poche une enveloppe froissée contenant une plume blanche. C'est Jane Hill qui me l'a donnée. Elle a deux frères qui se battent en Belgique. Elle remet des enveloppes à ceux qui ne se sont pas encore enrôlés... Elle dit qu'on est tous

des lâches. Et elle a peut-être raison.

– Peter Taylor, tu n'es pas un lâche ! Tu fais ta part ici, à la ferme. Mais si le gouvernement dit que tu dois aller te battre, je ne m'y opposerai pas. Les Luciuk n'ont pas été acceptés dans l'armée, ils me donneront sûrement un coup de main. Reviens-nous vite...

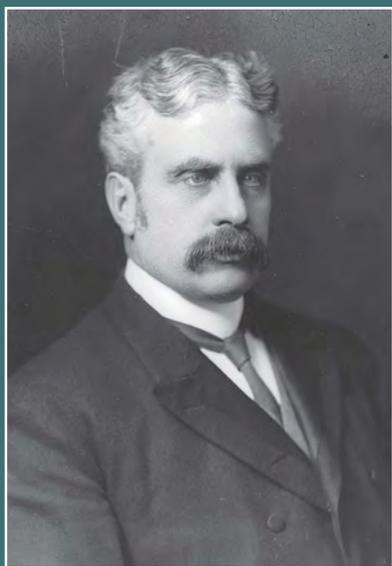
9 juin 1918

À bord du train à destination de Valcartier (QC), certains passagers faisaient des blagues pour cacher leur nervosité, d'autres gardaient un silence funèbre. Un jeune homme élancé, au visage bronzé, finit par trouver un siège vide et s'y laissa tomber. Il tendit la main au garçon assis de l'autre côté de l'allée.

– Bonjour, je m'appelle Peter.

– Moi, c'est Luc, répondit l'autre en levant les yeux, souriant.

Le premier ministre canadien Robert Borden avait promis que la participation à la guerre ne serait pas obligatoire. Mais comme le nombre de soldats tués était élevé et le nombre de volontaires plutôt bas, Borden fit adopter en juillet 1917 la Loi du Service Militaire. C'est ce qu'on a appelé la « conscription ». La loi prévoyait que tous les hommes de 20 à 45 ans devaient se joindre à l'armée, même les travailleurs agricoles. Cette promesse brisée a fait de nombreux mécontents, surtout chez les francophones. La plupart ne se sentaient pas liés à la Grande-Bretagne et imaginaient mal leur place dans une armée où tout se faisait en anglais... En définitive, moins de 25 000 des 400 000 citoyens visés par la conscription se sont réellement battus. La colère a toutefois continué longtemps, le Parti conservateur de Borden obtenant par la suite très peu de votes au Québec, et moins que d'habitude dans les régions agricoles de l'Ouest.



Au champ d'honneur

ILLUSTRATIONS D'ALEX DIOCHON

PRÈS D'YPRES, EN BELGIQUE
MAI 1915



LE LIEUTENANT-COLONEL
JOHN MCCRAE, MÉDECIN DE
L'ARMÉE CANADIENNE



*We have been in
the most bitter of
For seventeen
and*

LES COMBATS ONT ÉTÉ TERRIBLES. PENDANT
17 JOURS ET 17 NUITS, LE BRUIT DES CANONS ET
DES FUSILS N'A JAMAIS CESSÉ. NE SERAIT-CE
QU'UNE MINUTE. HIER, NOUS AVONS ENTERRÉ ICI
MON MEILLEUR AMI, ALEXIS HELMER.





Au champ d'honneur, les coquelicots



Sont parsemés de lot en lot



Àuprès des croix; et dans l'espace



Les alouettes devenües lasses
Mèlent leurs chants au sifflement



Des obusiers.

Nous sommes morts,



Nous qui songions la veille encor'



À nos parents, à nos amis,
C'est nous qui reposons ici,



Au champ d'honneur.



À vous, jeunes désabusés,



À vous de porter l'oriflamme

Et de garder au fond de l'âme



Le goût de vivre en liberté.



Acceptez le défi, sinon
Les coquelicots se faneront



Au champ d'honneur.

JOHN MCCRAE EST NÉ LE 30 NOVEMBRE 1872 À GUELPH (ONTARIO). IL A ÉTUDIÉ LA MÉDECINE AVANT DE PARTICIPER À LA GUERRE SUD-AFRICAINE.



QUAND LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE A ÉTÉ DÉCLANCHÉE, JOHN MCCRAE JUGEAIT QUE C'ÉTAIT SON DEVOIR D'Y ALLER.

CELA EST TERRIBLE, ET J'Y VAIS PARCE QUE JE PENSE QUE TOUT CÉLIBATAIRE, SURTOUT S'IL A L'EXPÉRIENCE DE LA GUERRE, SE DOIT DE PARTICIPER. J'AI PEUR, MAIS J'AURAIS DAVANTAGE PEUR DE MA CONSCIENCE SI JE RESTAIS ICI.



AIGRI PAR LES HORREURS DE LA GUERRE,



JOHN MCCRAE TENTAIT D'OUBLIER SES TERRIBLES SOLVENIRS EN SE PROMENANT AVEC SON CHEVAL, BONFIRE.

IL A ÉCRIT PLUSIEURS POÈMES PENDANT LA GUERRE, MAIS «AU CHAMP D'HONNEUR» EST CERTAINEMENT LE PLUS CONNU.

IL A ÉTÉ PUBLIÉ EN DÉCEMBRE 1915 DANS LE MAGAZINE BRITANNIQUE PUNCH.

468

PUNCH, OR THE LONDON CHARIVARI

[DECEMBER 8, 1915.

JOHN MCCRAE EST TOMBÉ MALADE EN JANVIER 1918 ET IL EST MORT 10 JOURS PLUS TARD.

IL EST ENTERRÉ AU CIMETIÈRE DE WIMEREUX, NON LOIN DES FLANDRES, LA RÉGION QU'ÉVOQUE SON POÈME DANS SA VERSION ORIGINALE ANGLAISE. À SON ENTERREMENT, SON CHEVAL BONFIRE ÉTAIT À LA TÊTE DU CORTÈGE FUNÈBRE.

EN BONNE PARTIE À CAUSE DU POÈME DE JOHN MCCRAE, LE COQUELICOT EST DEVENU LE SYMBOLE DU JOUR DU SOUVENIR AU CANADA, AUX ÉTATS-UNIS, EN FRANCE, EN GRANDE-BRETAGNE ET DANS BEAUCOUP D'AUTRES PAYS. C'EST UNE INVITATION À NE JAMAIS OUBLIER CEUX QUI SONT MORTS À LA GUERRE ET À NE JAMAIS CESSER DE TRAVAILLER POUR LA PAIX.

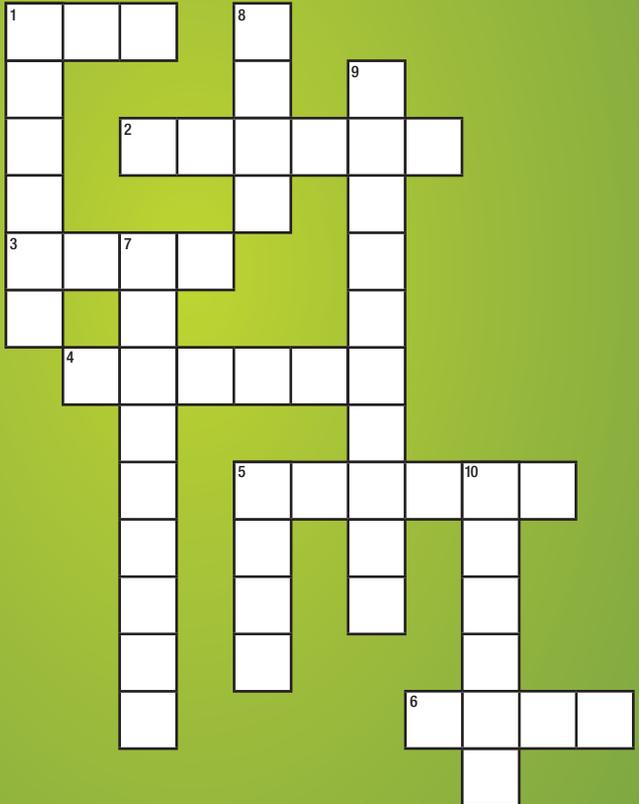
LA GRANDE GUERRE

DU MAUVAIS, MAIS AUSSI DU BON

La Première Guerre mondiale est remplie de moments effrayants et tristes. Mais il y a aussi eu des éléments positifs. Nous avons mêlé les deux dans ces mots entrecroisés. Les bonnes choses sont en blanc et les mauvaises en noir. Les réponses sont en page 42.

HORIZONTAL

1. Nuages empoisonnés.
2. Ce que les soldats éprouvaient pour leurs camarades.
3. Mammifères dégoûtants.
4. Quelque chose que l'on craint.
5. Il faut éviter de l'être.
6. Ce que l'on ressent si on n'a pas mangé.



VERTICAL

1. Elle a duré quatre ans.
5. Un mélange de terre et d'eau.
7. Les soldats y étaient entassés dans la boue et le froid.
8. Une fois que la guerre est terminée, elle est enfin là.
9. Ceux qui ne sont pas vaincus le sont.
10. Celui qui fait la guerre.

IMAGINEZ CELA!

Ces images apparaissent toutes dans ce numéro de Kayak, mais nous les avons modifiées un peu... ou beaucoup! Retrouvez les images originales. Réponses à la page 42.



Lieux de souvenir

Dans la plupart des villes et villages du Canada, tu trouveras un monument dédié aux gens qui se sont battus et qui sont morts pour notre pays. Ce monument comprend généralement des statues et la liste des noms des soldats tombés au combat. C'est ce qu'on appelle un « cénotaphe ».

Des monuments dédiés aux morts de la guerre existent depuis des milliers d'années à travers le monde. Au Canada, plus de 6 200 cénotaphes honorent la mémoire de ceux qui ont fait la guerre depuis 1867. Souvent érigés au centre des villes, ces monuments sont faits de bois, de pierre ou de ciment.

Le jour du Souvenir, des cérémonies solennelles y sont organisées à la mémoire des anciens combattants. On dépose alors des couronnes de coquelicots sur le monument.

Cénotaphe vient de deux mots grecs qui signifient « tombeau vide ».

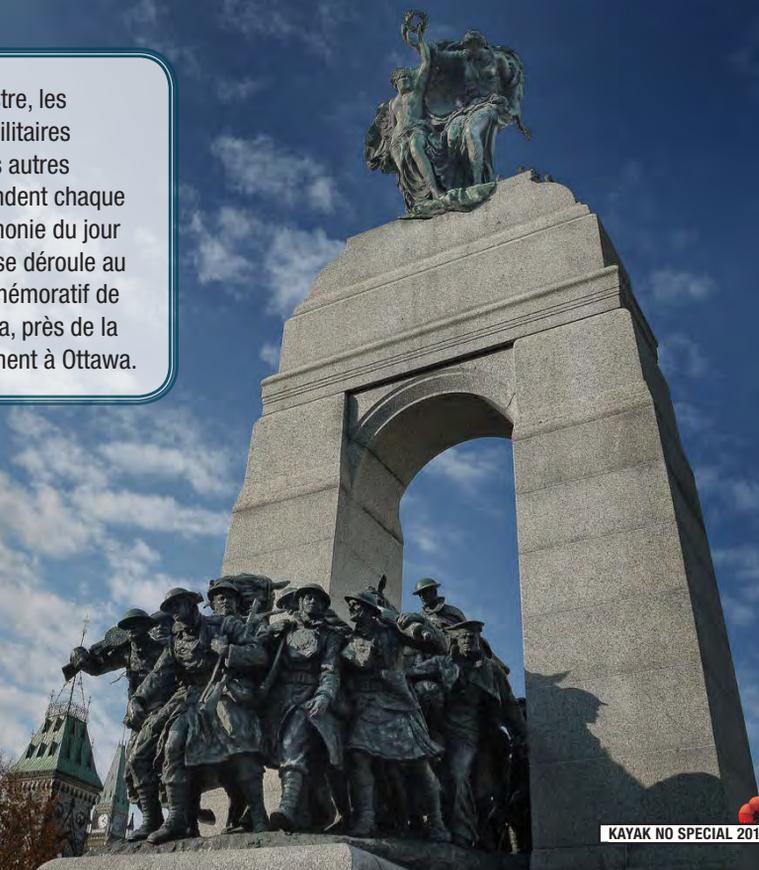
Lindsay, Ontario



La crête de Vimy, France

La France a donné au Canada 100 hectares de terrain autour de la crête de Vimy, que les soldats canadiens ont reprise à l'ennemi alors que personne d'autre n'avait réussi. Le Mémorial de Vimy est un immense monument de pierre qui s'élève vers le ciel. Vingt personnages sculptés y représentent notamment la vérité, la connaissance, la paix et la foi. La construction du monument a commencé en 1925 et s'est terminée en 1936. Par ailleurs, le terrible tribut payé par les Terre-Neuviens lors de la bataille de Beaumont-Hamel est commémoré près du village français d'Albert. Une statue de caribou, symbole du Royal Newfoundland Regiment, s'élève sur un monticule couvert de plantes indigènes de l'île de Terre-Neuve et semble surveiller les tranchées qui se trouvaient là autrefois.

Le premier ministre, les commandants militaires du pays et divers autres dignitaires se rendent chaque année à la cérémonie du jour du Souvenir qui se déroule au Monument commémoratif de guerre du Canada, près de la Colline du Parlement à Ottawa.



Ottawa, Ontario

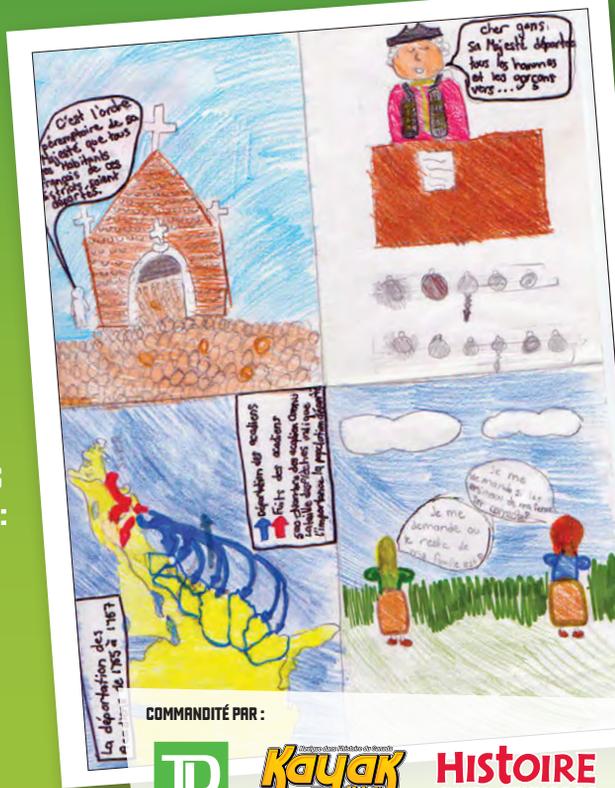
CONCOURS D'HISTOIRE ILLUSTRÉE

POUR LES ENFANTS DE **KAYAK** 2015

PARTICIPE AU CONCOURS DE KAYAK... TU POURRAIS GAGNER UN REE DE 1 000 \$ ET UN VOYAGE POUR DEUX À OTTAWA, EN PLUS DE VOIR TON HISTOIRE PUBLIÉE PAR KAYAK : NAVIGUE DANS L'HISTOIRE DU CANADA!

HISTOIRECANADA.CA/PRIKKAYAK

LE CONCOURS SE TERMINE
LE 1ER MAI 2015



RÉPONSES

La Grande Guerre p. 38



Guerrier cinglé p. 26

« Maudits Britanniques » est la fausse histoire. Cette histoire avait paru dans un livre d'histoire du Canada officiel en 1938 et avait été considérée vraie. Mais comme ni Sam Hughes ni Lord Kitchener n'ont jamais mentionné cet événement, on croit qu'en fait il ne s'est jamais produit.

Imaginez cela ! p. 39



1. p. 27
Maudits
Britanniques



2. p. 10
YPRES



3. p. 20
Affiche du Fonds
patriotique
canadien



4. p. 41
Monument
commémoratif
de guerre du
Canada



5. p. 23
De noir vêtue



6. p. 12
La guerre dans
les airs

KAYAK PARAÎT DANS LES DÉBROUILLARDS QUATRE FOIS L'an



On peut aussi s'abonner à L'ÉDITION ANGLAISE
au www.kayakmag.ca ou au **1 888 816-0997**

Recherche dans l'histoire du Canada
KAYAK
4 L'AN

KayakMag.ca

Rédactrice en chef Nancy Payne
Directeur artistique James Gillespie
Graphiste Leigh McKenzie

Rédactrice du site Web Tanja Hütter

Directeur des programmes des nouveaux médias
Joel Ralph

**Gestionnaire, programmes de sensibilisation
et d'éducation**
Jean-Philippe Proulx

Coordonnatrice de la mobilisation en ligne
Jessica Knapp

Conseillers en histoire
Catherine Carstairs, Gordon Barnhart,
Michèle Dagenais

Représentant publicitaire
Jillian Thorp-Shepherd ads@CanadasHistory.ca

HISTOIRE
CANADA HistoireCanada.ca

Présidente et directrice générale
Janet Walker

Éditrice Melony Ward

Directrice du marketing
Danielle Chartier

Directrice, Finances et Administration
Patricia Gerow

Éditrice émérite Deborah Morrison

Kayak: Canada's History Magazine for Kids est
publié en anglais 4 fois l'an par Histoire Canada

Bryce Hall, Main Floor
515, av. Portage, Winnipeg, MB R3B 2E9
Téléphone : 204 988-9300
Télécopieur : 204 988-9309
Courriel : info@KayakMag.ca
Site web : KayakMag.ca

Copyright © 2016 Histoire Canada
Tous droits réservés. Toute reproduction sans
l'autorisation de l'éditeur est interdite.

Service aux abonnés
Kayak Magazine
C.P. 118, succ. Main, Markham, ON L3P 3J5
Téléphone : 1 888 816-0997
Télécopieur : 905 946-1679
Courriel : members@KayakMag.ca

Abonnement 2 ans, 8 numéros (magazine en langue
anglaise) : Canada : 29,00 \$ + taxes

Édition française :
Coordination Hélène Veilleux
Traduction Marie-Josée Brière
Révision Hélène Veilleux, Céline Lapointe
Montage Patricia Gagnon

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement
du Canada par l'entremise du Fonds du Canada pour les
périodiques, qui relève de Patrimoine canadien.

Imprimé au Canada.



FSC

www.fsc.org

MIX

Paper from
responsible sources

FSC® C011825

Canada



QUILLE EN TÊTE

Depuis les débuts du commerce des fourrures, la Compagnie de la Baie d'Hudson et le Canada se sont développés ensemble, sur l'eau. Nos canots contemporains, peints d'après des dessins tirés de nos archives, sont fabriqués en exclusivité pour la Compagnie de la Baie d'Hudson par Langford Canoe, le plus ancien fabricant de canots au pays.



LA BAIE D'HUDSON

CONSTITUÉE LE 2 MAI 1670

